



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°55 - AVRIL 2009



Avec le soutien de  
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE  
DE LA VILLE DE BRUXELLES

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

du 24 mars 2009

en la Salle de Conférence de l'Hôtel de Ville de Bruxelles

Une bonne trentaine de membres attendaient avec patience la fin du Conseil d'Administration qui précède l'Assemblée générale.

Après les présentations et les signatures, le Président ouvrit la séance par un hommage à Jean Quairiaux qui vient de nous quitter. Administrateur et membre très actif, Jean Quairiaux participa aux fouilles de la rue de la Bourse, aux enquêtes dans la forêt de Soignes et il fut un conseiller excellent et efficace.

Vint alors la lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale de 2008. Celui-ci reçut aussitôt l'approbation des auditeurs.

Nous fûmes ensuite mis au courant d'un projet de renouvellement dans le Conseil d'Administration, ce qui nécessitera une nouvelle réunion à la fin de cette année.

Le président survola ensuite toutes les activités de la Société durant l'année 2008 :

## - *Les publications*

La sortie de notre nouvelle série "Investigations".

Celle de nos Annales Tome 68 et il annonce la sortie du Tome 69 pour la fin de cette année, grâce

aux travaux de notre administrateur J.D. van Puyvelde.

## - *L'archéologie*

La nouvelle muséographie du Coudenberg, la présentation de la tour IV de l'aula Magna dont la sortie de secours n'a toujours pas été entamée.

## - *Nos conférences*

Celles-ci sont de mieux en mieux suivies par nos membres. La dernière en date était la conférence du professeur R.Langohr sur notre forêt de Soignes.

Après que notre secrétaire général, A. Vanrie, ait rappelé dans son rapport moral toutes les activités offertes aux membres, ce fut le tour de notre trésorier, R. Bouffieux, de nous mettre au courant de notre situation financière. Celle-ci se révèle saine et bien tenue, elle fut vérifiée et acceptée par nos vérificateurs aux comptes, MM. Philips et de Groulart, avec les applaudissements de l'assemblée.

Le président, déclarant l'Assemblée générale terminée, invita les membres à participer au verre de l'amitié. Celui-ci, au milieu d'échanges de vues et de conversations amicales, se termina tardivement... avec le dernier mot: à bientôt !

M.L.B.

## UN RETABLE ESPAGNOL « MADE IN FLANDERS »

Si la plupart des retables peints dans les Flandres aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles présentent la forme d'un triptyque, comportant des volets susceptibles de se rabattre sur un panneau central, certains se signalent par un aspect différent. C'est le cas, notamment, de quelques ensembles réalisés par

On attribue à un peintre anonyme brugeois de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle dénommé le Maître de la Légende de sainte Lucie l'un de ces retables de type ibérique produit dans un atelier flamand. L'ensemble, démembré, a été reconstitué en 1959 par Nicole Veronee-Verhaegen (fig. 1). Le centre était



Fig. 1 - Le retable de saint Nicolas reconstitué (montage photographique).

des peintres de nos régions pour des commanditaires espagnols. En Espagne, en effet, domine depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle la formule du retable mural constitué de plusieurs panneaux superposés, non mobiles, agencés par colonnes. Ces « retablos » recouvrent quasi complètement la paroi de la chapelle ou de l'abside.

occupé par un Saint Nicolas trônant, offert en 1933 à la ville de Bruges et exposé depuis longtemps au Musée Groeninge (fig. 2). De part et d'autre de cette figure hiératique, le peintre avait représenté, sur quatre panneaux agencés en deux colonnes, des épisodes de la vie du saint, combinant ainsi dans un même ensemble « icône » et « narration ». Trois de





Fig.2 - Saint Nicolas trônant.  
Bruges, Groeningemuseum.

ces panneaux, après être passés en vente publique à New York en 2002, ont été acquis en décembre 2008 par la Communauté flamande de Belgique, pour être déposé au Musée Groeninge de Bruges; un quatrième se trouverait encore dans une collection privée espagnole.

Les deux colonnes narratives devaient se lire de haut en bas, en commençant par celle de gauche. Le récit en images s'ouvrirait par l'épisode des trois jeunes filles sauvées de la prostitution par la dot que leur offrit Nicolas. Juste au-dessous, on

voyait le saint, devenu entre-temps évêque de Myra – on remarquera le changement de costume –, faire ravitailler en blé la cité durant une période de famine. Ce blé, bien que retiré de la cargaison de navires en route vers Rome et distribué à la population locale, se serait miraculeusement trouvé encore en cale, quand les mêmes navires rejoignirent leur destination! Les deux épisodes illustrés figurent dans la Légende dorée, dans le même ordre de succession. En revanche, dans la colonne de droite du retable, le peintre avait illustré en deux tableaux un récit absent de cet ouvrage, mais dont la popularité fut immense à la fin du Moyen Âge: l'histoire des trois écoliers trucidés par un boucher qui, après avoir découpé leurs corps, en fit des salaisons. Saint Nicolas, ayant



Fig.3 - Saint Nicolas ressuscitant les trois écoliers.  
Madrid, coll. privée (anciennement).

eu vent de l'affaire, ressuscita aussitôt les enfants. Le compartiment supérieur illustre leur assassinat nocturne alors qu'ils dormaient, celui du bas leur résurrection obtenue par le saint (fig. 3).

Le fait qu'en 1953, le panneau illustrant la Résurrection des éco-liers se trouvait encore dans une collection de la noblesse espagnole, celle des Marquis de Argüelles, indique clairement, en combinaison avec l'analyse typologique, que le retable de saint Nicolas a été réalisé pour un client vivant au sud des Pyrénées. En effet, les scènes narratives qui enserrant le tableau central n'occupaient nullement des volets susceptibles d'être rabattus comme dans un triptyque. Les deux colonnes sont trop larges par rapport au Saint Nicolas trônant, qui paraît avoir conservé ses dimensions originales. Le retable devait donc se présenter à l'origine comme une grande paroi imagée, divisée en cinq compartiments. La formule est très fréquente dans la Péninsule ibérique aux XIIIème et XIVème siècles. Ainsi, le retable de saint Nicolas provenant de Güell (Huesca) et conservé à Barcelone (fig. 4) semble comme la préfigu-

ration, à quelque deux siècles de distance, de celui du Maître de la Légende de sainte Lucie. L'agencement des images est similaire, le programme iconographique, combinant « icône » et « narration », est en partie comparable – le panneau aragonais illustre en quatre « tableaux » entourant l'effigie isolée du saint l'histoire du mauvais boucher et de son épouse complice. Si le nombre des éco-liers diffère – ils ne sont que deux

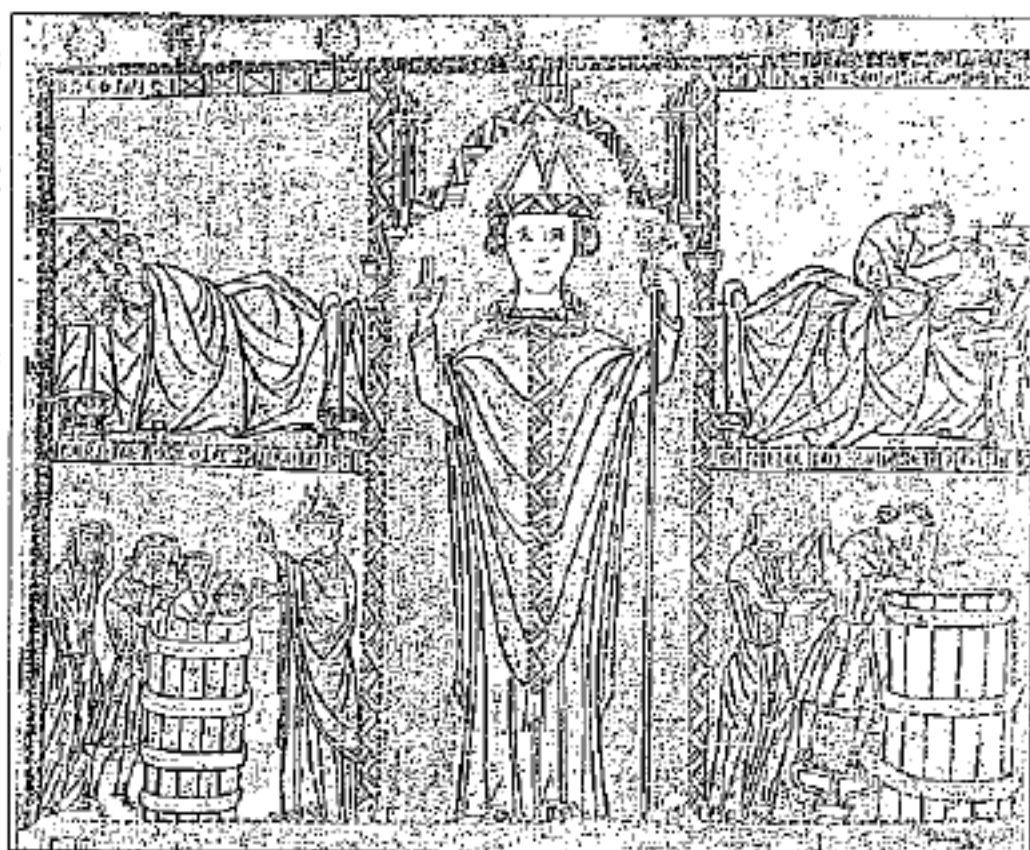


Fig.4 - Le retable de Güell.  
Barcelone, Museu d'Art de Catalunya.

dans le retable de Güell –, l'épisode de leur assassinat nocturne occupe le même emplacement : le compartiment supérieur droit. Et la solution consistant à juxtaposer l'effigie frontale du saint évêque sur le « tableau » central et son image de profil, tournée vers la gauche, dans le compartiment infé-



rieur gauche, est également commune aux deux ensembles.

Le commanditaire du retable de saint Nicolas peut vraisemblablement être reconnu, comme l'a suggéré Renaat Van der Linden, dans le personnage en habits modernes, portant manteau et béret, représenté derrière saint Nicolas dans la Résurrection des trois écoliers (fig. 3). Le personnage en question, la main sur le cœur, regarde en effet le spectateur, et non le saint, manifestant ainsi une certaine extériorité par rapport à l'épisode représenté.

Ce donateur, dont on conserve sans doute les traits, a dû donner au maître des indications précises concernant la manière dont il convenait de représenter saint Nicolas. Si, dans la peinture flamande du XV<sup>ème</sup> siècle, la Vierge à l'Enfant et sa mère Anne sont souvent représentées sur un trône, cette formule est exceptionnelle pour un saint. Dans les images de caractère iconique, ceux-ci apparaissent normalement soit debout, soit assis sur une banquette recouverte d'herbe, ou encore assis à même le sol sur un coussin. Par contre, dans la peinture espagnole, la figure isolée d'un saint trônant n'a rien d'exceptionnel. On peut mettre en relation le Saint Nicolas de l'anonyme brugeois avec, notamment, une série de saints mitrés

aragonais en trône, regroupés par Post autour du Saint Dominique de Silos de Bartolomé Bermejo, peint pour la collégiale de Daroca. Dans ce groupe d'œuvres, l'ecclésiastique est toujours représenté en vue frontale, bénissant, la crosse inclinée vers la droite. Le Saint Blaise attribué à Martin Bernat, qui se trouve dans une collection privée madrilène (fig. 5), est l'un des exemplaires les mieux conservés de la série. Il ressemble beaucoup, effectivement, au Saint Nicolas du Musée Groeninge. Le commanditaire espagnol, qui était peut-être sujet de la Couronne d'Aragon, a pu montrer au Maître de la Légende de sainte Lucie une image similaire au panneau de Martin Bernat, en lui demandant de s'en inspirer. Ceci expliquerait non seulement la singularité iconographique du Saint Nicolas trônant du Musée Groeninge dans le contexte de la peinture flamande, mais aussi son fort caractère ornemental. La composition présente en effet une symétrie marquée, qui atténue les effets de profondeur. De plus, le drap d'honneur et la chape du saint tendent à se fondre en une seule grande surface décorative, qui écrase le volume du corps. Il en résulte une contraction de l'espace pictural qui, toutefois, est moins accentuée que dans les effigies de saints évêques peintes par Bermejo ou Bernat. Le dais posé sur les colonnettes du trône du saint Nico-



las, même s'il est en grande partie dissimulé par le cadre, impose au spectateur la perception d'un volume d'espace. De façon significative, un tel dais ne se rencontre pas



Fig.5 - Martin Bernat. Saint Blaise trônant.  
Madrid, coll. privée.

dans la série des évêques trônant aragonais. Même lorsqu'il s'efforce d'égaliser les Espagnols en matière d'effets ornementaux, le peintre flamand du XV<sup>ème</sup> siècle

demeure comme obsédé par la troisième dimension.

Le retable de saint Nicolas du Maître de la Légende de sainte Lucie est certainement postérieur à 1487. En effet, le beffroi de Bruges, tel que représenté par l'anonyme derrière le saint trônant, possède son couronnement octogonal et une toiture conique. Ce sont là des indices importants du point de vue chronologique. Ils permettent d'affirmer que l'œuvre a dû être réalisée soit entre 1487 et 1493, soit à partir de 1502. En 1493, la couverture conique de la tour octogonale fut détruite par le feu et on ne la reconstruisit qu'en 1499-1501.

Le retable de saint Nicolas du Maître de la Légende de sainte Lucie a donc pu être reconstitué en grande partie dans les salles du Musée Groeninge. Il ne manque plus qu'un seul panneau (fig. 4). Puisse-t-il rejoindre un jour les quatre autres ?

On trouvera une étude plus développée sur ce retable dans le livre de l'auteur « Peinture flamande et goût ibérique XV<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècle » (à paraître fin 2009 chez Le Livre Timperman à Bruxelles).

D.M.



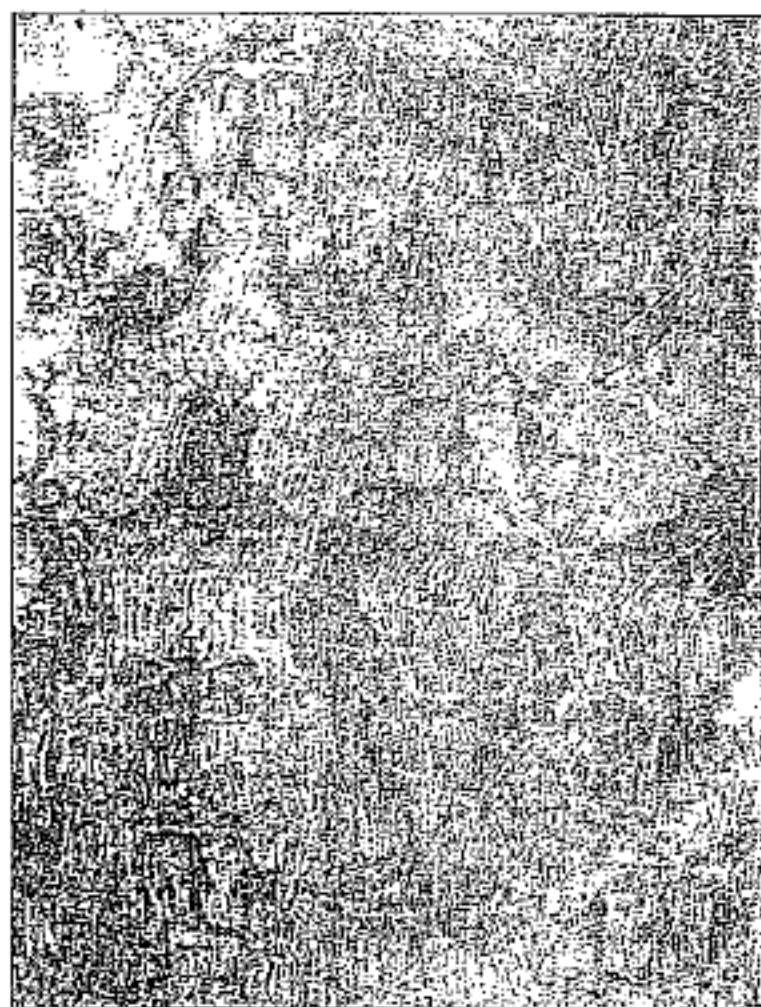
## NOS CONFÉRENCES

### Les trésors textiles découverts à Sainte-Gudule par la SRAB et révélés par l'IRPA

*Conférence donnée par Madame Fanny Van Cleven  
le 10 mars 2009 à l'Auditorium Conservart.*

Les fouilles du chœur de la Cathédrale amenèrent plusieurs découvertes majeures. Comme vous le savez, le sol de la cathédrale est extraordinairement sec, les bois y sont conservés comme en Egypte, par dessiccation. Des textiles également y ont été incroyablement conservés. Madame Fanny Van Cleven, chef de l'atelier textile de l'IRPA, explique, à notre grand intérêt, les chemins difficiles qui ont dû être parcourus dans ce lent travail de sauvetage. Une très grande réussite fut celle de la restauration de la tiare d'Ernest d'Autriche, mort prématurément et frère de l'archiduc Albert qui lui succéda. Cette tiare fut retrouvée dans le caveau funéraire construit sous Jean II au début du XIV<sup>ème</sup> siècle (Bul. n°50, décembre 2007). Sa restauration terminée, nous pouvons l'admirer dans la salle du Trésor de la Cathédrale. Mais grâce aux explications claires et précises de Madame Van Cleven, elle nous paraîtra encore plus précieuse et plus belle.

Toujours dans le chœur, un moment de nos fouilles mit au jour, en pleine terre, un cercueil de bois avec son couvercle à deux pans effondrés sur le défunt. C'était en décembre 1991, le 17 exactement. Une autre organisation de fouille fut mise en place ensuite car ce cercueil renfermait un défunt enveloppé dans un grand tissu brodé. Peu de renseignements concernent





ce personnage mais la situation centrale et isolée de sa sépulture dans le chœur parmi les stalles fait penser à une personnalité importante.

Le tissu retrouvé allait se révéler remarquable grâce aux investigations au laboratoire de l'IRPA. Une

date plus haute est même envisageable pour le tissu qui a toutes les apparences d'une chape d'ecclésiastique.

La photo en rend bien la beauté, mais l'espoir de pouvoir l'admirer est en nous depuis cette belle conférence.

M.L.B.

## À BÂTONS ROMPUS : LASCAUX (suite)

Nous ne sommes pas les seuls à nous inquiéter du sort de ce chef d'œuvre que représente la grotte de Lascaux...

Un grand symposium s'est tenu à Paris, fin février, à l'instigation de J. P. Geneste, rassemblant des spécialistes du monde entier afin de résoudre ce problème mondial: comment barrer le chemin victorieux à ce champignon *Fusarium Volani* qui, avec son collègue *Ulocladium*, tend à faire disparaître des parois de nombreux chefs-d'œuvre datant de plus de 20 000 ans ? (DH 27-02-09, p.28).

À Lascaux, le problème débuta avec l'apparition d'algues vertes, recouvrant les peintures, ensuite ce fut l'apparition de calcites blanches qui cédèrent la place à d'innombrables taches noirâtres, mais pas toujours aux mêmes endroits.

Christine Albanel, ministre de la Culture, et Marc Gauthier, président du comité scientifique, sont très attentifs à ce problème. Tout le monde est tombé d'accord sur la conclusion que nous formulions: il est temps de laisser la grotte au repos pour que le milieu naturel, très bousculé ces dernières décennies, puisse se stabiliser. Il faudra confronter toutes les expérimentations et peut-être même créer une grotte « laboratoire » permettant des expériences d'envergure.

Mais voici que peut-être un nouveau danger se lève: à l'intérieur de la grotte, l'air est devenu stagnant. N'est-ce pas propice à une attaque nouvelle par un champignon encore inconnu ?

Une fois de plus, nous écrirons: à suivre...

M.L.B.

Administrateur, devenu membre d'honneur de la Société,  
Monsieur Jean Quairiaux nous a quitté le 11 mars dernier.

Ingénieur des Forges de Clabecq, et malheureusement atteint par la maladie, il n'avait plus pu, depuis plusieurs années, participer à nos travaux, comme il l'avait fait si brillamment. Homme de terrain, il avait beaucoup aidé à la direction du chantier de la rue de la Bourse où nous avons localisé le couvent des franciscains, disparu à la Révolution française. Ce chantier a donné lieu, rappelons-le, à l'implantation du premier musée de site à Bruxelles: Bruxella 1238. Jean Quairiaux entreprit aussi, avec la collaboration de P. Defosse, de valider, par plusieurs repérages et mesurages, la carte des nombreux ateliers sidérurgiques de la forêt de Soignes, publiée en 1911 dans nos *Annales* (tome XXIV) par les frères Vincent. Le test s'est révélé tout à fait positif. Cette carte est une base de départ excellente pour poser l'épineux problème de ces bas-fourneaux formant une « ferrière » et qui semblent bien devoir être datés du haut Moyen Âge (R. Langohr).

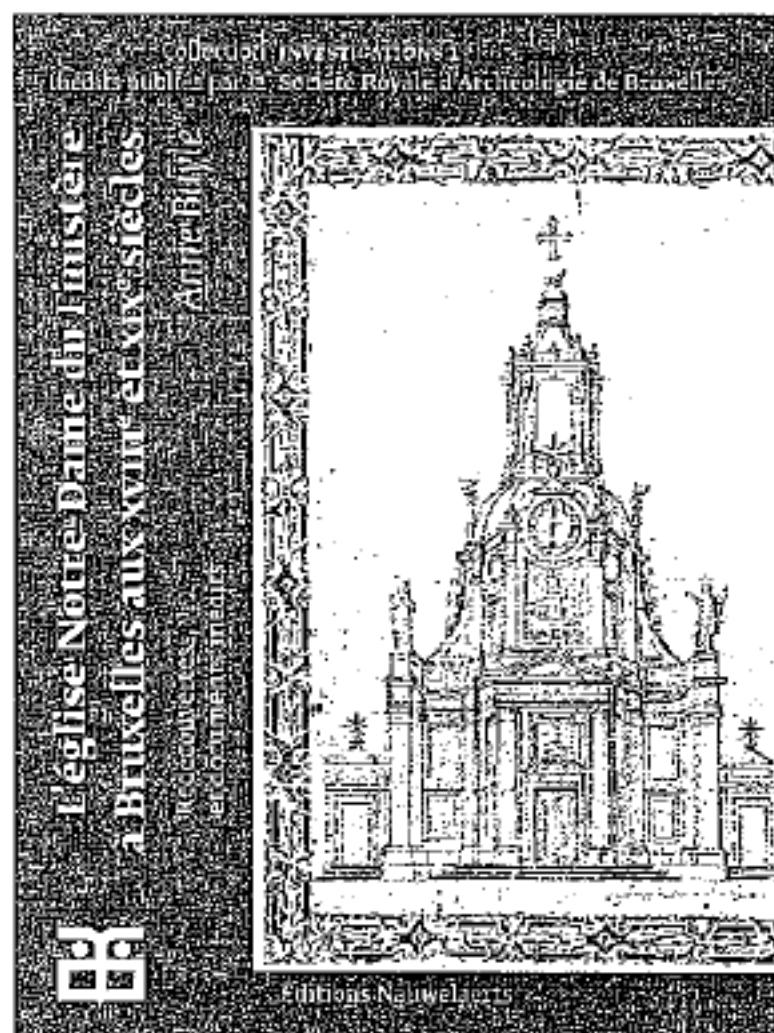
Monsieur Quairiaux, nous ne vous oublierons pas.





## LE CHEMIN DE LECTURE

Nous aurons le plaisir, le 30 mai prochain, d'arpenter un chemin très agréable. En effet, la librairie « Quartier Latin » (14, place des Martyrs, 1000 Bruxelles) organise des présentations de publications récentes. Ce 30 mai sera celle de notre nouvelle série de monographies, « INVESTIGATIONS », avec son premier volume « L'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles » de Anne Buyle.



Monsieur Van Assche, membre actif de notre société et président de la Fabrique d'église, profitera de cette occasion pour nous montrer les documents authentiques qui ont permis l'étude. Ce sont les grands « Registres » de la Fabrique d'église datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous espérons vous y voir nombreux afin de pouvoir, ensemble, prendre le chemin de la lecture.

## ACTUALITÉS

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT  
Pierre DE VOS  
Claire DICKSTEIN-BERNARD  
David KUSMAN  
Madeleine LE BON  
Mina MARTENS  
Didier MARTENS  
Jean-Didier van PUYVELDE  
André VANRIE

*Coordination et réalisation:*  
Jean-Didier van PUYVELDE

NOUS Y SERONS !  
PATRIMOINE  
FEIE ! FEEST

Minwelons pour petits et grands Animaties voor groot en klein

**Tour & Taxis**  
Dimanche / Zondag  
**26.04.2009**  
10h/u - 18h/u  
Accès gratuit / Gratis toegang

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.  
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50